

## Entretien avec Pierre Sauvageot

### Désirs de ville

*Pierre Sauvageot dirige Lieux publics, le Centre national de création des arts de la rue, donc... de la Ville. Un art qui ne s'exerce plus dans un espace délimité et enclos, à distance du réel, mais sur l'ensemble d'un territoire de vie et de sociabilité. Cette échelle urbaine peut paraître exorbitante, nous y sommes pourtant quotidiennement confrontés.*

*Lieux publics aimerait donc bien que les artistes puissent vraiment se coltiner la Ville, et proposer leurs fictions pour régénérer l'imaginaire ou la curiosité. Des actes symboliques certes, mais qui laissent des traces profondes dans les esprits. Une action d'utilité publique, tant notre projet collectif souffre d'un manque d'imagination.*

#### **Pourquoi avez-vous demandé à cinq artistes de produire des scénarios pour Marseille et Aubagne ?**

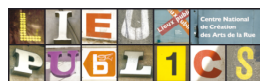
**Pierre Sauvageot** : Fondamentalement, la proposition faite aux artistes était d'inventer un scénario pour la Ville, destiné à ses habitants, puisque diffusé dans un media généraliste. C'est la pertinence de la collaboration avec Marseille l'Hebdo, qui a remarquablement saisi l'occasion, en décidant de consacrer un espace conséquent à ces parutions sur cinq semaines consécutives, et sans contrepartie financière. Il n'y a pas d'œuvre sans public et il y a encore moins d'œuvre destinée à l'espace public sans le public, usager de cet espace public, et à ce titre partie prenante de l'identité de la ville où il vit. Ces fictions interrogent l'imaginaire individuel et construisent un imaginaire collectif, ils disent à l'habitant-lecteur qu'il en est un des acteurs et propose au lecteur de passage de découvrir Marseille ou Aubagne à travers ce prisme. Et c'est le motif nous a guidé pour réaliser ce tiré à part, qui va maintenant rencontrer, à l'occasion de sa diffusion hors de son territoire et plus intemporelle, sa transposition dans l'imaginaire d'autres publics dans d'autres contextes.

Depuis plusieurs années déjà, nous réfléchissons à l'idée de passer commande à des artistes de scénarios pour la ville. À Lieux publics, nous recevons beaucoup de projets d'artistes qui questionnent avec pertinence les territoires de vie. Ces projets sont passionnants à lire, avant même de savoir s'ils aboutiront à la production d'un spectacle. Au cinéma, un scénario ne devient pas systématiquement un film. Le plaisir de l'invention d'un projet peut être une œuvre en soi, indépendamment du fait qu'il trouvera ou non les financements pour aboutir. La seule question, c'est la rencontre avec le public. Les artistes ont une fantastique force de proposition et une générosité dans l'invention qui a du mal avec la lenteur de la faisabilité.

La recherche action Mission Repérage(s) menée avec Maud le Floc'h depuis 2002 avec 17 élus et 17 artistes - parce qu'elle interrogeait conjointement les visions des élus et des artistes, mais aussi les nouveaux contextes urbains, c'est-à-dire les aspirations des gens à de nouveaux usages de la Ville, à sa réappropriation -, a été un catalyseur de ce projet de scénarios. Il y a là un formidable vivier, une formidable mine à défricher..

#### **Il ne s'agit donc pas tant d'hypothèses de spectacles que de propositions artistiques à part entière ?**

Ce sont des projets que nous souhaitons finaliser, et aussi des actes artistiques en eux-mêmes. Et surtout de formidables agitateurs, des relais dans notre travail pour susciter l'écriture de nouvelles formes artistiques. Nous envisageons même de poursuivre la démarche et de coéditer une collection de scénarios, de fictions pour des villes.



### **Jusqu'à quel point l'artiste peut-il déplacer sa pratique sans se fourvoyer ?**

Déjà, avec Mission Repérage(s), il s'agit de mettre des artistes à un endroit où, a priori, ils n'ont rien à faire. Ils ne sont pas sensés parler d'urbanisme et pourtant, ils se sont révélés pertinents sur ce terrain-là parce qu'ils ont utilisé leurs "armes" et leurs sensibilités. Dans Mission Repérage(s), ils étaient convoqués en tant que citoyens-artistes. Avec les scénarios pour la ville, Lieux publics les réinterroge plus précisément à l'endroit de l'acte artistique... Du repérage au spectacle, il y a un laps de temps de décantation, les matériaux repérés ne sont pas tous utilisables, il faut trier, épurer, et retourner à la question : "qu'est-ce qui fait spectacle, qu'est-ce qui fait œuvre ?".

### **...Donc, ces scénarios - qui ne deviendront probablement jamais des spectacles - induisent quant même d'autres modes de production et de relations à l'acte artistique ?**

Bien sûr, la priorité est de produire des actes spectaculaires, ce que fait Lieux publics à longueur d'année. Mais actuellement les structures ne sont pas encore en place pour permettre à ces visions de devenir des spectacles à part entière. Car le renouvellement des formes, et des formats, est assez problématique.

Les arts de la rue se sont longtemps construits sur une idée de revitalisation de la fête. Désormais, l'exigence artistique s'est un peu déplacée. Les artistes ont affiné leurs écritures, ils ne s'adressent plus forcément à un public festivalier, mais à la ville entière, et dans toute sa complexité. Les festivals traversent d'ailleurs une période de remise en question.

Des formes extrêmement intéressantes sont ainsi apparues, des contes urbains, des rituels, des feuilletons... sur des temporalités et des espaces très différents. Mais elles ont du mal à se développer, car les systèmes de production et de diffusion ne sont pas adaptés. Et la question n'est pas seulement financière, mais concerne aussi l'utilisation de l'espace public urbain, les autorisations, de normes de sécurité, de modifications des habitudes de la ville.

### **Cette notion de nouvelles écritures urbaines n'est pas cantonnée aux seuls arts de la rue ?**

La rationalisation en cours des dispositifs de création a tendance à transformer les artistes en "ouvriers spécialisés" du spectacle. Mais créer, ce n'est pas seulement monter un spectacle de plus, c'est aussi aller où l'on ne vous attend pas. Si le mot "créateur" a un sens, ce qu'il ne s'agit pas d'aligner des productions successives, mais d'inventer et inventer encore. Les formats imposés sont de moins en moins pertinents, et les frontières entre les disciplines s'estompent au profit de la recherche de sens.

Les arts de la rue peuvent être précurseurs d'un autre rapport de l'art avec les citoyens, de la ville avec les citoyens. Et on retrouve cela à l'échelle de tout le continent européen.

Qu'est ce qui inspire les artistes aujourd'hui ? Le débat intellectuel est confidentiel, et les artistes sont peu sollicités pour y participer. Ce qui m'intéresse, dans la notion de nouvelles écritures urbaines, c'est la capacité à proposer d'autres armes, d'autres outils pour que les artistes soient audibles et désirés par la société. Paul Ardenne parle d'art contextuel<sup>1</sup>, d'artistes qui deviennent des acteurs sociaux impliqués et qui produisent des œuvres totalement en relation avec le monde tel qu'il va.

L'art vivant est par nature fragile et imprévisible. C'est cette dimension qu'il faut préserver, qu'il faut faire fructifier. Dans l'espace public, la mise en danger est maximale et exige une constante réinvention des formats et des rapports aux publics. La ville est un fantastique terrain d'invention.

### **Mais pourquoi la ville serait-elle un terrain d'expérimentation artistique particulièrement pertinent ?**

---

<sup>1</sup> Un art contextuel de Paul Ardenne ( Ed. Flammarion ; 2002)

La ville fonctionne sur des temporalités et des espaces multiples. Alors, quand on écrit pour la ville, on doit complètement renégocier les questions de temps, d'espace et de public, qui n'ont rien à voir avec les formats du spectacle en salle.

Au delà de mes propres spectacles, Lieux publics a mis en place une série de dispositifs convergents pour accompagner les écritures (le Remue-Méninges, les bourses avec la SACEM), le travail de création (résidences de fabrication, de répétition ou de création sonore), les essais publics (Art/Rue/Essais à Aubagne, les métissages européens (le réseau IN SITU), les rituels urbains ou le corps dans la ville (PAZZAPAS mené avec le Merlan, Sirènes et Midi Net), ce qui représente par an une cinquantaine de projets artistiques soutenus ou présentés.

Mais nous sommes face à une contradiction : la nécessité artistique d'écrire des œuvres totalement nouvelles à l'échelle de la ville se heurte à la difficulté de les réaliser. Alors, nous essayons de cristalliser du désir. Auprès des publics, des élus, des médias. Il n'est pas question de supprimer les festivals d'arts de la rue, mais nous devons faire entendre ce désir de nouvelles écritures urbaines pour rendre possibles leurs réalisations. La nouvelle urbanité génère un nouvel art urbain. Il est encore balbutiant. Mais nous vous donnons rendez-vous dans dix ans.

*Propos recueillis par Fred Kahn*

